

Le Message de Lourdes.

Exposé de JM Turquie pour les réunions des 5 et 6 décembre 2015

Plan

Introduction

Qu'est-ce que le message de Lourdes ? Qu'est-ce qui nous pousse à venir à Lourdes pour accompagner les malades ? Mettons nous à l'écoute de Ste Bernadette et de la Sainte Vierge pour trouver les réponses à ces questions...

Plantons le décor

Lourdes en 1858, la famille Soubirous, La vie de Bernadette avant le 11 février 1858.

Le 11 février 1858

Le récit de Bernadette, les témoignages.

Ordonnance des apparitions (d'après le P. R. Laurentin)

Le message de Lourdes en 4 mots : Pauvreté, prière, conversion, le nom de la Dame.

Catéchèse du Père Horacio BRITO

Tout le message de Lourdes est contenu dans la première apparition

Les 4 fruits des apparitions

Introduction

On appelle «Message de Lourdes» les gestes et les paroles échangés entre la Vierge Marie et Bernadette Soubirous, à la Grotte de Massabielle, au cours de dix-huit apparitions.

- Mais que savons-nous de ce qui s'est réellement passé à Lourdes en 1858, La Sainte vierge, qu'est-ce qu'elle a dit ? Qu'est-ce qu'elle a fait ? Que se sont-elles dit ?
- Comment le savons-nous ? Par les récits des témoins ? Par Ste Bernadette, comment a-t-elle témoigné ? Est-ce par les catéchèses entendues à Lourdes ? Par les films ?
- Nous, les anciens, il nous semble peut-être que le message on le connaît par cœur... On est peut-être désireux d'apprendre quelque chose de nouveau ?

Alors, nous allons réfléchir à ce qui nous pousse à venir à Lourdes en hospitaliers.

- Autant de bénévoles ou d'hospitaliers, autant de réponses... en voici quelques unes, ce n'est pas exhaustif :
 - Je viens par habitude, ça fait quinze ans, je ne me pose même plus la question... Mais au fait, me la suis-je déjà posé la question ?
 - J'ai pris conscience (suite à Diaconia) que par l'engagement de mon baptême je dois me mettre au service du frère en fragilité. Alors, je viens servir les malades. Mais quand je suis au service, est-ce que fais mon pèlerinage ?
 - Je fais ma B.A. ? Je donne une semaine par an, je prends sur mes congés, je donne le meilleur de moi-même ! Je donne et je reçois tellement des malades...
 - Je viens faire mon pèlerinage ? Mais on me dit : qu'est-ce qui est premier le service ou le pèlerinage ?

Ce qui nous pousse à partir à Lourdes pour accompagner les malades,

C'est aussi ce qui a poussé la petite Bernadette à courir vers la grotte un matin de février 1858, et à y revenir encore et encore, malgré tout les obstacles qui se sont dressés sur sa route.

Quand elle y allait, Bernadette, elle ne le savait pas non plus pourquoi. Oh si, elle avait promis à la Dame, alors elle tenait parole... Mais sur le fond, POURQUOI ?

C'est la Dame qui lui a apporté les réponses.

Alors ce que je vous propose aujourd'hui pour que VOUS trouviez les réponses à ces questions, c'est de nous mettre à l'écoute de Bernadette, et de la Dame, la « Petite Demoiselle » enveloppée de lumière, qu'elle appelait « Aquero ». Cette chose là... ça...

Plantons le décor

Pour comprendre le message de Lourdes, il faut se resituer dans le contexte de l'époque :

Lourdes en 1858

Je cite quelques extraits d'un document rédigé par Pierre LAFOURCADE, l'ancien archiviste, bibliothécaire de la ville de Lourdes, écrit en 1957 et qui reste d'actualité

Depuis l'antiquité, Lourdes est un des verrous stratégiques des Pyrénées.

Des Romains, jusqu'au rattachement de la Bigorre à la France, en 1607, où la forteresse perd son importance stratégique et devient une prison, elle a vu passer Charlemagne, les Sarrasins, les Normands, les Anglais, puis les guerres de religion.

Lourdes traverse sans trop de dommages la révolution, l'Empire et le retour des rois, elle devient une agréable petite ville ayant ses notables : médecins, pharmaciens, avocats, notaires et même magistrats, avec l'arrivée du Tribunal de première instance. Et le 6 Février 1836, elle a son premier Commissaire de Police.

Il faut bien se rappeler que la révolution a laissé des traces dans la population et qu'une grande partie de la bourgeoisie et de l'administration est fortement déchristianisée voire même anticléricale.

Mais il existe une grande piété populaire dans la classe laborieuse, surtout dans les campagnes.

François Soubirous épouse Louise Casterot le 19 novembre 1842 à la mairie et 9 janvier 1843 à l'église

En 1843, la population lourdaise s'élevait à 4 148 habitants.

Aujourd'hui la population est passée de 15 265 h en 2007 à 14500 en 2012 - on meurt plus qu'on ne naît aujourd'hui à Lourdes (2013 : 224 décès – 111 naissances...)

L'année suivante, le 7 Janvier 1844, Bernadette naît au moulin de Boly

La famille de Bernadette

François et Louise auront 9 enfants :

Bernarde Marie, Sainte Bernadette, le 7/1/44 – Baptême le 16/4/44- décès 16/4/79 – 35 ans

Jean 13/2/45 décès le 10/4/45 à peine 2 mois...

Marie dite Toinette 19/9/1846 décès le 13/10/1892 – 46 ans

Jean Marie 10/12/48 décès le 4/1/51 deux ans

Jean Marie 13/5/51 décès le 27/2/1919 - 68 ans

Justin 28/2/55 décès le 1/2/65 – 10 ans

Bernard Pierre (Filleul de Bernadette) 10/9/59 décès le 2/2/1931 - 72 ans

Jean 4/2/64 décès le 11/9/64 – 7 mois

Une petite fille née en janvier 1866 décédée quelques minutes après sa naissance, non inscrite à l'état civil

La mortalité infantile est terrifiante au 19^{ème} siècle... 4 survivants sur 9 !

Bernadette est née au moulin de Boly, ses 5 premières années sont heureuses, elle est en bonne santé. Mais vers 6 ans sa santé se dégrade.

Au moulin, les affaires vont mal, le papa François choisit mal sa clientèle, fait trop crédit, il accumule les impayés, et il perd un œil en piquant ses meules, il est estropié, la qualité de la farine s'en ressent, la production baisse, les dettes s'accumulent... en 1854, c'est la faillite, il faut partir, Bernadette a dix ans.

François loue un nouveau moulin, hélas trop onéreux, Le Moulin de BAUDEAN.

En 1855 le choléra fait des ravages à Lourdes (30 morts au 23 sept 1855) Bernadette est atteinte du choléra, qui laissera des traces : elle devient asthmatique, bientôt ce sera la tuberculose...

En 1855 décès de la grand-mère maternelle, un petit héritage, 900F ce qui permet l'achat d'un nouveau moulin pour tenter de « se remonter » : le moulin de SARRABEYROUSSE, mais dès la première échéance, ils ne peuvent pas payer le loyer. C'est la faillite et le retour à Lourdes.

Heureusement, l'oncle André SAJOUS leur prête le cachot, une ancienne prison, un taudis sordide, où dormaient à même le sol des journaliers espagnols. Les Sajous logent au dessus à l'étage.

Au cachot deux lits : un pour les parents, un autre pour les quatre enfants, une pauvre cheminée. C'est tout.

A Lourdes, après le choléra c'est la misère, la récolte de 1856 dans la région est désastreuse. Il n'y a pas de travail. C'est la famine. François ruiné est « brassier » -il loue ses bras – il n'arrive pas à nourrir sa famille. Il sera même accusé d'avoir volé deux sacs de farine. Le boulanger dira « je l'ai accusé à cause de son état de misère ». Il ira en prison, puis relâché mais il ne sera jamais blanchi.

La famille reste digne. Le couple reste uni malgré tout. La prière est très présente en famille. François jeûne quand il ne peut pas travailler pour permettre aux enfants de manger un peu... Louise fait des petits travaux, ménages, couture, lessive, repassage...

En septembre 1857, On envoie Bernadette à Bartrès pour aider sa nourrice Marie Laguës qui est enceinte, à la maison et à la ferme : garder les moutons. De là vient la légende de la petite bergère... Le papa dit : là au moins elle aura à manger... et ça fera une bouche de moins à Lourdes... Et puis elle peut venir à Lourdes le dimanche.

En échange Marie lui enseignera le catéchisme. Mais Bernadette qui ne sait ni lire ni écrire a du mal elle n'arrive pas à mémoriser, elle ne parle que patois... Marie Laguës s'énerve : « Tiens tu es trop bête, jamais tu ne pourras faire ta première communion ! » Bernadette est désespérée...

La vie est dure à Bartrès, Marie Laguës perd son fils Jean, c'est le troisième « petit Jean » qu'elle perd. Sans s'en rendre compte elle devient très dure. Bernadette veut faire sa première communion.

Alors en janvier 1858 François accepte que Bernadette revienne au cachot, il revient la chercher, on se débrouillera !

Le 11 février 1858

A 11heures du matin, Bernadette et Toinette filent de l'étope (fibres de lin et de chanvre). François est couché malade. Bernadette dit : Il n'y a plus de bois pour le feu.

Toinette propose à Maman d'aller chercher du bois et des os, ça fera quelques sous et on pourra acheter à manger... Bernadette aussi veut y aller.

Maman essaye de retenir Bernadette, à cause de son asthme, elle a toussé toute la nuit, personne n'a pu dormir, finalement Maman accepte : « je ne peux pas toujours lui dire non... » Mais surtout tu ne te mouilles pas les pieds ! Sinon tu vas encore tomber malade !

Elles sortent du cachot, là , elle rencontrent Jeanne ABADIE, qu'on appelle Baloume, toutes les trois partent à droite, rue des petits fossés, puis au bout à droite, rue du Baous, actuelle rue de la grotte, elles sortent de Lourdes par la porte du Baous (actuellement la Sté Générale), le cimetière, le pont vieux. Elles passent devant l'accueil St Frai... et entre dans la prairie par la porte St Joseph.

Au milieu de la prairie, à la Vierge Couronnée, il y a une ferme, la ferme SAVY, elle est habitée par la famille Nicolau, de la fenêtre on les surveille car autour il y a du bois

Alors elles ne s'arrêtent pas, ne ramassent rien, elles ne veulent pas être prises pour des voleuses... Encore deux cents mètres, c'est le canal du moulin. Elles sont devant ce qui est actuellement la basilique du Rosaire.

(Le canal, aujourd'hui canalisé arrive dans le Gave à la hauteur du pont face à Ste Bernadette).

Au bout du canal, là ou il se jette dans le Gave, sur l'autre bord, après la pointe de sable c'est la grotte Massabielle, la vieille roche, ou encore « la tutte aux cochons ». Là il y a des os et du bois flotté, mais il faut traverser le canal...

Écoutons le récit autographe fait par Bernadette en 1864:

« La première fois que je fus à la grotte, j'allais ramasser du bois avec deux autres petites filles. Quand nous fûmes au moulin, je leur ai demandé si elles voulaient aller voir où l'eau du moulin allait se joindre au Gave. Elles me répondirent oui.

De là, nous suivîmes le canal, et arrivées là, nous nous trouvâmes devant une grotte.

Ne pouvant aller plus loin, mes deux compagnes se mirent à même de traverser l'eau qui se trouve devant la grotte. Donc, je me suis trouvée seule de l'autre côté.

J'ai demandé aux autres deux si elles voulaient m'aider à jeter quelques pierres dans l'eau pour voir si je pourrai passer sans me déchausser. Elles me dirent de faire comme elles si je voulais. Je fus un peu plus loin pour voir si je pouvais passer sans me déchausser, mais nullement, alors je revins devant la grotte et je me mis à me déchausser.

A peine si j'avais ôté le premier bas, **j'entendis un bruit comme si c'était un coup de vent.**

Alors j'ai tourné la tête du côté de la prairie, j'ai vu les arbres très calmes, alors j'ai continué de me déchausser.

J'entendis encore le même bruit. Comme je levais la tête en regardant la grotte, j'aperçus une Dame en blanc. **Alors je fus un peu saisie** et croyant être en face d'une illusion, **je me frottai les yeux**, mais en vain, je voyais toujours la même Dame.

Alors, je mis la main à la poche, je pris mon chapelet, voulant faire le signe de la croix, mais en vain, **je ne pus arriver la main jusqu'au front.**

Alors le saisissement s'empara plus fort de moi.

La Dame prit le chapelet qu'elle tenait entre ses mains, et **elle fit le signe de la croix.**

Alors, j'ai essayé une seconde fois de le faire et je pus.

Aussitôt que j'eus fait le signe de la croix, **le grand saisissement que j'éprouvais disparut**, je me suis mise à genoux et **je dis le chapelet en présence de la Dame.**

Après avoir dit le chapelet, **elle me fit signe de m'approcher**, mais je n'ai pas osé. Alors elle disparut.

Je me suis mise à ôter l'autre bas pour traverser le petit peu d'eau qui se trouvait devant la grotte et nous nous sommes retirées.

Chemin faisant, j'ai demandé à mes compagnes si elles n'avaient rien vu. Non me répondirent-elles.

Si vous n'avez rien vu, je n'ai rien vu non plus. Mais elles m'ont tellement priée, que je me suis décidé à leur dire, mais à condition qu'elles n'en parleraient à personne. Elles me promirent de garder le secret.

Mais aussitôt arrivées chez elles, rien de plus pressé que de dire ce que j'avais vu.

Voilà pour la première fois, c'était le jeudi 11 février 1858.

La seconde fois c'était le dimanche suivant. **J'y revins avec plusieurs petites filles.** Nous prîmes une petite bouteille remplie avec de l'eau bénite et nous partîmes pour la grotte.

Arrivées là chacune pria son chapelet et nous nous mîmes à genoux pour le dire. A peine si j'avais dit la première dizaine, j'aperçus la même Dame.

Alors je me mis à lui jeter de l'eau bénite en lui disant si elle venait de la part du Bon Dieu de rester, sinon de s'en aller, et me dépêcher toujours de lui en jeter.

Elle se mit à sourire et à s'incliner, et plus je lui en jetais, plus elle souriait !

Après avoir fini de dire le chapelet, nous nous retirâmes. Voilà pour la seconde fois.

La troisième fois, le jeudi suivant, j'y fus avec quelques grandes personnes qui me conseillèrent de prendre du papier, de l'encre et de lui demander si elle avait quelque chose à me dire, d'avoir la bonté de le mettre par écrit.

Je dis les mêmes paroles à la Dame, elle se mit à sourire et me dit que ce qu'elle avait à me dire, n'était pas nécessaire de l'écrire, mais si je voulais avoir la grâce d'y aller pendant quinze jours.

Je lui répondis que oui

Elle ajouta que je devais dire aux prêtres qu'ils devaient faire bâtir une chapelle.

Ensuite elle me dit d'aller boire à la fontaine. N'en voyant pas, j'allai boire au Gave. Elle me dit que ce n'était pas là, elle me fit signe avec le doigt en me montrant la fontaine. J'y fus, je ne vis qu'un peu d'eau sale, j'y portai la main, je ne pus en prendre.

Je me mis à gratter, après je pus en prendre. Pendant trois fois je l'ai jetée, à la quatrième je pus en boire. Ensuite la vision disparut et je me retirai.

J'y revins pendant quinze jours. La vision parut tous les jours à l'exception d'un lundi et d'un vendredi.

Elle me répéta plusieurs fois que je devais dire aux prêtres qu'il devait s'y faire une chapelle et d'aller à la fontaine pour me laver et que je devais prier pour la conversion des pécheurs.

Elle me dit trois choses dont je suis obligée de garder le secret. Elle me dit aussi qu'elle ne me promettait pas de me faire heureuse dans ce monde mais dans l'autre. Et un jour elle me dit de manger une herbe qui se trouvait au même endroit que je fus boire. Une fois seulement, j'ignore pourquoi.

La troisième fois, je fus trouver Monsieur le curé pour lui dire qu'une Dame m'avait ordonné d'aller dire aux prêtres de faire bâtir là une chapelle. Il me regarda un moment et ensuite il me dit d'un ton pas très commode, 'qu'est-ce que c'est que cette Dame?', je lui répondis que je ne savais pas. Alors il me chargea de lui demander son nom et de venir le lui dire.

Le lendemain quand je fus à la grotte, après avoir récité le chapelet, je lui demandai son nom de la part de monsieur le curé. Mais elle ne faisait que sourire.

Au retour je fus chez Monsieur le Curé lui dire que j'avais fait la commission mais que je n'avais eu d'autre réponse qu'un sourire. Alors il me dit qu'elle se moquait de moi et que je ferais bien de ne plus y revenir. Mais je ne pouvais m'empêcher d'y aller, j'y fus pendant quinze jours. Et je lui demandais à chaque fois qui elle était, ce qui la faisait toujours sourire.

Après les quinze jours, je le demandais trois fois de suite et ce ne fut qu'à la quatrième fois qu'elle me dit qu'elle était l'Immaculée Conception.

Alors je revins de nouveau chez Monsieur le curé lui raconter qu'elle m'avait dit qu'elle était l'Immaculée Conception et il me demanda si j'en étais bien sûre. Je lui répondis que oui et que pour ne pas oublier ce mot je l'avais répété tout le long du chemin.

Fin du récit - extrait d'une lettre à l'abbé Gondrand du 28 mai 1861 et du récit « Grotte de Lourdes » de 1864 (? – Voir Bibliographie).

Ce récit a été complété par de nombreux entretiens, lettres et interrogatoire de Ste Bernadette.

En 1958, pour le centenaire des apparitions, Mgr THEAS a demandé au Père Laurentin de compiler tous ces témoignages. Il a fait un travail considérable qui a permis de dégager le message de Lourdes.

Dans ses ouvrages – le plus abordable est « Lourdes, récit authentique des apparitions – Editions LETHIELLEUX » que beaucoup d'entre vous connaissent et auquel je vous renvoie.

Inutile donc de reprendre le récit chronologique des apparitions. Je vais simplement en reprendre la synthèse.

Dans le récit ci-dessus, on voit bien que Bernadette n'a pas la notion de cette chronologie. Sa mémoire est mauvaise. Elle nous livre ce qui l'a marquée et qui a bouleversé sa vie : le choc de la première apparition, le sourire de la Dame, la chapelle, la demande de prier pour les pécheurs, ses démêlés avec Monsieur le curé, et surtout : le nom de la Dame.

Toute sa vie elle va porter ses souvenirs dans son cœur et la catéchèse reçue de la Dame décidera de sa vie, remplira sa vie.

Le Père René Laurentin a cartographié l'enchaînement des 18 apparitions : (voir annexe : Ordonnance des apparitions)

On voit que deux séries de trois apparitions « imprévues » encadrent les douze apparitions de la quinzaine : au centre la découverte de la source. Il faut dégager la progression de l'évènement.

Dans un premier temps la Sainte Vierge compose avec les résistances qui s'opposent à tout évènement insolite. On interdit à Bernadette de retourner à la grotte. Marie ne brusque rien, ne parle pas.

Ce sont les petites filles, puis des grandes personnes qui font lever l'interdiction des parents d'aller à la grotte. Puis le 18, la Dame invite Bernadette à venir pendant quinze jours. Le 20, l'affluence est là : 30 personnes - la police commence à s'inquiéter... C'est l'interrogatoire du commissaire Jacomet. Il interdit à Bernadette d'aller à la grotte avec le soutien « forcé » des parents. Bernadette tient bon.

Le 22 l'apparition fait défaut. Le chagrin de Bernadette porte témoignage, ses parents lèvent l'interdiction. Le chemin de la grotte passait par le chagrin et l'épreuve de la voyante.

Dès lors l'affluence et l'enthousiasme montent en flèche... avec les risques que cela comporte : que le sentiment supplante la foi. Le 24 des centaines de personnes...

Le 25 changement de style radical : Bernadette marche à 4 pattes, elle baise la terre, mange de l'herbe, sa tante lui donne une gifle et la traite de « petite merdeuse » On n'y comprend plus rien !

L'épreuve s'appesantit sur Bernadette : interrogatoire de la police, nouvelle interdiction. Le 26 il n'y aura pas d'apparition. Les spectateurs sont déçus. C'est la douche froide.

Pourtant l'épreuve est utile car certains témoins comprennent que si Bernadette ne voit pas à volonté, c'est qu'elle ne joue pas la comédie ! A la fin de la quinzaine, 4 mars, la fausse guérison d'un aveugle de Barège provoque la désillusion générale.

C'est trois semaines plus tard que la Dame dira son nom : « Que soy era immaculada concepciou ».

Attention ! La formule rebuta de nombreux croyants, à commencer par le curé Peyramale : « Une Dame ne peut pas s'appeler comme ça ! Laisse-moi ! Rentre chez toi ! ». Bernadette part, Le Curé réfléchit, tombe à genoux, il pleure...

Mais le nom de la Dame déclenche une épidémie de visionnaires, on voit la Sainte Vierge partout, les septiques ironisent... La grotte est fermée sur ordre de la police. 12 jours passent. L'agitation retombe.

Le 7 avril : 17^{ème} apparition, 1000 personnes à la grotte C'est l'agitation. Bernadette arrive à se frayer un chemin. On prie. Silence. Le visage de Bernadette reflète la présence de Marie elle s'arrête, rit... Et stupeur la flamme de son cierge lèche ses mains. Elle ne s'en aperçoit même pas, pas de brûlure... Miracle ! C'est fini ? Il n'y aura plus qu'une vision le 16 juillet, jour de la fête du Mont Carmel: Adieu silencieux et à distance.

Entre Bernadette et Marie il y a les eaux du Gave et les barrières dressées devant la grotte, qui la séparent désormais du bonheur de l'autre monde, « Je ne voyais ni les planches, ni le Gave, il me semblait que j'étais à la grotte sans plus de distance qu'autrefois. Je ne voyais plus que la Sainte Vierge. »

Mais entre le 7 avril et le 16 juillet Bernadette a enfin pu faire sa première communion. Elle dira que sa joie de recevoir Jésus était aussi grande que celle des apparitions. Marie l'a conduite à la rencontre de Jésus.

Le père Laurentin nous explique que le message de Lourdes se résume en actes plutôt qu'en paroles, selon le style de la Bible : quatre mots très simples qui commandent la vie du pèlerinage :

- **Pauvreté** : qui nous renvoie aux Béatitudes et au Magnificat- « La Sainte Vierge m'a choisie parce que j'étais la plus pauvre »
- **Prière** : à chaque rencontre Bernadette prie le chapelet avec la Sainte Vierge et avec toutes les personnes qui l'accompagnent à Massabielle et aujourd'hui aux pèlerinages. Le pèlerinage, la chapelle, l'eucharistie.
- **Pénitence** : Le début des apparitions coïncide avec le début du carême. Mercredi 18 février c'est le mercredi des cendres... « Je ne vous promets pas le bonheur en ce monde mais dans l'autre » Ce que demande la Sainte Vierge c'est la conversion, que l'homme se détourne du péché. Lourdes est une terre de conversion.
- **L'Immaculée conception** : le jour de l'Annonciation la Dame dit son nom. Celle qui parce qu'elle n'est pas prisonnière du péché a eu la pleine liberté de dire oui à Dieu quel qu'en soit le prix, nous ouvre le chemin du ciel en nous donnant son fils. En nous dévoilant son nom, elle nous dit qui nous sommes aux yeux de Dieu. Nous aussi nous sommes capables de OUI à Dieu. Nous pouvons concevoir la présence de Dieu en nous. Nous sommes capables de Dieu : « Capax Dei » La fécondité naît de la rencontre avec Dieu.

Je ne développerai pas davantage. Je vous renvoie encore une fois aux ouvrages du Père Laurentin.

Je voudrais maintenant vous transmettre une catéchèse reçue du Père Horacio BRITO, ancien recteur des Sanctuaires, qui nous fait entrer encore plus précisément dans le message de Lourdes.

On est le 11 février 1858, Toinette et Jeanne Abadie sont passées de l'autre côté du canal pour aller chercher du bois et des os dans la tute aux cochons, la grotte de Massabielle. Bernadette n'est pas passée car elle n'a pas réussi à trouver un passage « à pied sec » elle commence à se déchausser.

« A peine si j'avais ôté le premier bas, j'entendis un bruit comme si c'était un coup de vent.

Alors j'ai tourné la tête du côté de la prairie, j'ai vu les arbres très calmes, alors j'ai continué de me déchausser.

J'entendis encore le même bruit. Comme je levais la tête en regardant la grotte, j'aperçus une Dame en blanc. Alors je fus un peu saisie et croyant être en face d'une illusion, je me frottai les yeux, mais en vain, je voyais toujours la même Dame.

C'est un récit extraordinaire ! C'est une catéchèse formidable ! Bernadette commence par nous dire : « j'entendis comme un coup de vent »

Dans la Bible le vent c'est l'Esprit Saint. Rappelez-vous ! : La Genèse, l'Esprit Saint soufflait sur les eaux... Le livre des Rois, Dieu était dans la brise légère... Dans les Actes le jour de la Pentecôte, dans l'Evangile on emploie le terme « Pneuma, le souffle » pour le désigner...

Là où est l'Esprit Saint, là est Marie. Là où est la Vierge Marie, là est l'Esprit Saint.

Dans l'Evangile de Saint Luc il est dit « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre »

Dès que nous implorons l'Esprit Saint, Marie est là. Dès que nous implorons Marie, l'Esprit Saint est là.

Dès le commencement de la Bible, « l'Esprit Saint soufflait sur les eaux et tout de suite après c'est le récit de la création ». Marie, c'est la nouvelle création... La nouvelle Eve, notre humanité recréée par Dieu...

Quel a été le premier geste fait par Bernadette quand elle a vu la Dame? Elle s'est frotté les yeux !

Elle ne comprend pas ce qu'elle voit. C'est comme dans le récit de l'Annonciation lorsque l'ange Gabriel s'adresse à Marie, c'est l'irruption de Dieu dans la vie d'une personne.

L'évangile ne nous dit pas « Marie a dit 'tiens le petit ange Gabriel est là, je suis Marie de Nazareth que Dieu a choisi pour donner naissance à son fils'...»

Non Luc nous dit : « A cette parole, la Vierge fût troublée et elle se demandait ce que signifiait cette salutation... »

C'est-à-dire : Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que c'est ? Bernadette aussi se demande ce que c'est que ça. Elle dit « Aquero » en patois « cette chose-là » Aquero « cela », qu'est-ce que c'est ?

Nous ne sommes pas habitués à l'irruption de Dieu dans nos vies !

L'Évangile nous dit « l'ange lui dit, ne crains pas Marie »

Et Bernadette nous dit : « J'ai eu peur » dans son récit elle avait écrit « pour me sauver » et elle l'a rayé...

Écoutons là :

« Alors, je mis la main à la poche, je pris mon chapelet, voulant faire le signe de la croix, mais en vain, je ne pus arriver la main jusqu'au front.

Alors le saisissement s'empara plus fort de moi »

La Dame prit le chapelet qu'elle tenait entre ses mains, et elle fit le signe de la croix.

Alors, j'ai essayé une seconde fois de le faire et je pus.

Posons-nous une deuxième question : pourquoi la main de Bernadette est paralysée ?

Parce que Bernadette, veut se protéger... comme les footballeurs, les boxeurs, les arbitres etc. C'est un signe de croix de peur...

Quand la Dame l'a fait, alors moi aussi j'ai pu le faire : **nous sommes au cœur du message de Lourdes.**

Marie qui n'a pas besoin de se protéger fait le signe de la croix ! Pour nous dire quoi ?

Qu'elle, l'Immaculée elle est le fruit de la croix de son fils. Celle qui par la Croix de son fils n'est pas prisonnière du péché a eu la pleine liberté de dire oui à Dieu. L'Église nous l'apprend dans son dogme :

La bienheureuse Vierge Marie a été au premier instant de sa conception, par une grâce et en faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel

Donc devant cette grotte nous avons deux personnes qui nous représentent :

- Nous sommes tous représentés par Bernadette :
 - ses maladies : ce sont les nôtres.
 - Ses frustrations : ce sont les nôtres aussi.
 - Ses échecs : les nôtres, son ignorance : la nôtre !
 - C'est notre humanité blessée qui est là !
 - C'est nous Bernadette, c'est nous qui sommes là !

- Mais ne l'oublions jamais : nous sommes tous représentés par Marie :
 - Parce que Marie n'est pas une déesse, elle est de notre race !
 - Elle est de notre temps, de notre histoire.
 - Il y a 2000 ans Dieu cherchait une femme pour lui donner son fils et **nous**, nous lui avons donné Marie.
 - Parce que dans le OUI de Marie est contenu le OUI de toute l'humanité ! Le OUI de chacun d'entre nous ! Nous avons cette capacité de lui donner le meilleur de nous-même, nous lui avons donné Marie !

Marie nous représente ; elle est là comme notre humanité recréée, renouvelée par Dieu.

Et voilà qu'entre sa personne et Bernadette, Marie plante la Croix. Pour nous dire que le passage d'une humanité blessée à une humanité renouvelée par Dieu, se fait par la Croix !

Nous sommes au cœur du Mystère Pascal, au cœur de l'Évangile...

Benoît XVI dira quand il est venu à Lourdes en 2008 : « Dans ce signe de Croix, fait ensemble, entre Marie et Bernadette : TOUT LOURDES EST LA ! Tout le mystère pascal, tout l'Évangile est là... »

Qu'est-ce que nous dit Bernadette :

Aussitôt que j'eus fait le signe de la croix, le grand saisissement que j'éprouvais disparut

La peur a disparu. Elle sait ce que c'est que la Croix, Bernadette, et elle voit en Marie sa propre humanité renouvelée par Dieu. A Nevers elle dira : « la grotte c'était mon ciel... »

Autrement dit : ni la misère, ni la maladie, ni la mort n'ont le dernier mot sur notre humanité. Le dernier mot sur notre humanité appartient à Dieu. Et ce dernier mot : c'est la présence de Marie auprès de l'humanité.

Mais ce n'est pas fini ! On n'est qu'au début de la première apparition ! Car Bernadette nous lâche une petite phrase qui peut beaucoup nous aider dans notre vie spirituelle comme elle a beaucoup aidé le Père Horacio...

« Ensemble nous dîmes le chapelet »

Marie vient prier avec Bernadette, Marie s'associe à la prière de Bernadette...

Posons-nous une troisième question : est-ce que la Sainte Vierge disait le Chapelet ? Bernadette dira :

« Lorsque je disais le Gloria et le Notre-Père, les lèvres de la Dame remuaient, quand je disais les Je-vous-salue-Marie ses lèvres ne remuaient pas mais les grains du chapelet défilaient entre ses doigts »

Une maman a toujours en tête tout ce qu'elle a vécu avec ses enfants. La Vierge Marie était une maman, elle aussi elle aime se rappeler tout ce qu'elle vécu avec son fils, sa naissance, quand Jésus grandissait, Jésus au temple, les noces de Cana... au pied de la Croix...

Mais le chapelet c'est le rappel des mystères de la vie du Christ, et l'Évangile de Luc nous dit : « la Vierge gardait toutes ces choses dans son cœur »

Pendant les 18 apparitions, la Vierge prie le chapelet avec Bernadette. Elles vont parcourir ensemble les mystères de la vie du Christ.

Parce que la prière n'a qu'un seul but : **que notre cœur s'ouvre à la présence du Christ !** La prière c'est l'activité de l'Esprit Saint en nous.

Quand on récite le chapelet Marie vient méditer avec nous les mystères de la vie du Christ. C'est pour ça qu'à Lourdes la prière c'est le chapelet ! Inutile d'inventer des prières !

Où que je sois quand je prie le chapelet, Marie prie avec moi ! Elle veut que mon cœur s'ouvre à la présence du Christ. Elle est là ! La petite Bernadette nous introduit dans l'Évangile...

Mais on n'est pas encore sorti de la première apparition, qu'est-ce que nous dit Bernadette ?

Après avoir dit le chapelet, elle me fit signe de m'approcher, mais je n'ai pas osé. Alors elle disparut.

Mais de m'approcher où ? Non pas où est Marie, elle est à 4m75 du sol ! (l'eau est arrivée là, aux pieds de la statue de la Sainte Vierge pendant les inondations)

Ce n'est pas pour qu'elle la voie mieux ou l'entende mieux, non ! C'est pour que Bernadette entre dans la grotte ! Non pas près d'elle, mais dans la grotte.

Pendant ces 18 apparitions Marie veut que cette jeune fille petit à petit entre dans cette grotte pour qu'à un moment donné elle découvre la source, le Christ,

- Mais, pas seulement le découvrir mais boire à la source. Comme la Samaritaine,
- Mais se nourrir du Christ, de la source,
- Mais ça ne suffit pas encore ! Qu'elle se laisse laver par la source,
- Mais aussi, qu'elle annonce la source : « Allez dire aux prêtres... »
- Mais aussi, de devenir semblable au Christ.

Parce que quand Marie dit son nom, elle nous dit ce que Dieu a fait en elle, ce que le Christ a fait en elle. Il faut découvrir le Christ, se nourrir de sa présence, se laisser façonner par le Christ, annoncer le Christ, il faut devenir semblable au Christ.

Est-ce que vous avez remarqué que la Vierge n'est pas à l'intérieur de la grotte ? Elle est sur le côté, à l'extérieur, entre Bernadette et la source. Comme aux noces de Cana, elle est entre les convives et Jésus.

Marie se présente toujours comme la servante. Ici Marie est au service de Bernadette, au service de la source, du Christ. Marie n'est pas la source, mais elle nous montre la source. Elle n'est pas la source, mais elle est le fruit le plus précieux de la source.

Aujourd'hui à Lourdes qu'y a-t-il à l'intérieur de la grotte ?

- L'Autel,
- La Croix et
- La Source :

Trois symboles du Christ. Et Marie est là, à côté.

A Lourdes ce n'est pas nous qui sommes au service de Marie. C'est elle qui est là pour nous servir !

Nous venons lui dire comme aux noces de Cana : nous n'avons plus de vin ! Le vin dans la Bible c'est tout ce qui nous manque dans la vie : la justice, la charité, le pardon...

Nous venons lui dire « aide-nous, il y a quelque chose qui nous manque dans la vie ». Et la réponse comme à Cana c'est : « Faites tout ce qu'il vous dira »

Dans cette première apparition Marie est complètement décentrée ! Elle n'est pas le personnage principal. Elle introduit Bernadette dans le mystère de son fils, le mystère pascal, la prière, la rencontre de Jésus.

Les quatre fruits de la rencontre avec Dieu.

Après cette 1^{ère} apparition quels sont, dans la vie de Bernadette, les fruits concrets de la rencontre avec Dieu ? Quels sont aussi pour nous les fruits de la rencontre avec Dieu ?

On est toujours dans la première apparition. Le Père Horacio a l'habitude de dire que la première apparition a duré 3 jours...

1er Fruit

Écoutons Bernadette :

Elle me fit signe de m'approcher, mais je n'ai pas osé. Alors elle disparut.

Qu'est-ce que fait Bernadette ? Elle continue de se déchausser, elle franchit le ruisseau : Toinette et Jeanne avaient dit que l'eau était tellement froide qu'elles en avaient pleuré. Bernadette dit : « l'eau était tiède comme de l'eau de vaisselle... » C'est la traversée de la Mer Rouge !

Bernadette entre dans un autre monde que nous allons découvrir. Ce monde c'est très concret : ce sont les 4 fruits de la rencontre avec Dieu !

Alors, elle entre dans la grotte, elle prépare son fagot de bois, puis elle va aider Jeanne Abadie à préparer son fagot de bois. Puis elle prend son fagot et elles vont rentrer à Lourdes, non pas par la prairie, on les accuserait d'avoir volé du bois à la ferme Savy, mais par les lacets, qui sont à droite de la grotte au dessus des piscines.

On appelait ce sentier « le casse-cou » puis elle dépose son fagot, redescend et prend le fagot de Jeanne Abadie et remonte la côte, puis elle redescend encore et aide Toinette :

- **Premier fruit de la rencontre avec Dieu : LA CHARITE et LE SERVICE**

Charité autour de moi – concrète - Que devons-nous faire ? Quand on est dans cette attitude c'est qu'on a rencontré le Seigneur !

Nous les hospitaliers, n'avons-nous pas ce risque de « mettre la charrue avant les bœufs » en commençant par « le service » ?

Qu'est-ce qui est premier ? C'est la rencontre du Seigneur ! C'est parce que nous avons rencontré le Seigneur que nous accompagnons les malades ! C'est Dieu qui nous invite à venir à Lourdes ! C'est Dieu qui nous invite pour le rencontrer, à la grotte, dans le frère, valide ou souffrant...

2^{ème} fruit

Mettons-nous un peu dans la peau de Bernadette : elle est un peu choquée... Elle pose la première question :

Chemin faisant, j'ai demandé à mes compagnes si elles n'avaient rien vu. Non me répondirent-elles.

Si vous n'avez rien vu, je n'ai rien vu non plus.

A plusieurs reprises elle leur pose la question... Arrivées au Pont-Vieux c'est Toinette qui pose la question : « Qu'as-tu vu ? Bernadette ? »

Mais elles m'ont tellement priée, que je me suis décidé à leur dire, mais à condition qu'elles n'en parleraient à personne.

Alors Bernadette témoigne. Ce qu'elle vient de vivre, elle ne le garde pas pour elle : elle le donne.

Elle raconte. Et là elle commence une autre vie, parce que pendant toute sa vie on lui demandera de témoigner de ce qu'elle a vu. Et c'est grâce à son témoignage que nous sommes ici...

1ère lettre de St Jean : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu... ce que nous avons touché du Verbe de vie, c'est ce que nous vous annonçons »

- **2^{ème} fruit de la rencontre avec Dieu : LE TEMOIGNAGE, LA MISSION**

On ne garde pas cette rencontre avec Dieu pour soi-même !

3^{ème} fruit :

Le soir du jeudi 11 février, à 9h du soir on est autour du feu, Papa n'a pas trouvé de travail, on n'a rien à manger à part une espèce de bouillon. C'est la prière, on commence : le credo, puis le Notre Père, on commence le Je vous Salue Marie, et là Bernadette pleure !

Pourquoi ? Parce qu'elle revit ce qui s'est passé le matin. Et là elle fait un grand pas dans sa vie spirituelle : **Elle passe « des prières » à « LA PRIERE »** La rencontre avec quelqu'un.

- **3^{ème} fruit de la Rencontre avec Dieu : LA PRIERE**

4^{ème} fruit :

Le Père Horacio dit que la première apparition a duré 3 jours. Vendredi il ne se passe rien, samedi matin non plus, et voilà que dans l'après-midi, notre petite Bernadette éprouve le besoin de rencontrer un prêtre et de se confesser.

Elle ne s'était jamais confessée, elle n'avait pas pu faire sa première communion. Et voilà que quelque chose la pousse. Au confessionnal Monsieur le Curé Peyramale n'est pas là, il y a un vicaire, l'abbé Ponian, il raconte : « elle attendit son tour, elle se glissa dans le confessionnal et se confessa pour la première fois de sa vie. »

Pourquoi ? Elle a dit : « J'ai vu une petite demoiselle enveloppée de lumière ». La lumière que la Vierge réfléchit c'est la lumière du Christ ressuscité.

Cette lumière a marqué profondément Bernadette, au point qu'elle en parlera toute sa vie. Et elle se rend compte que cette lumière c'est une lumière qui n'éblouit pas. Elle illumine.

Mais en regardant son cœur elle voit aussi les ténèbres de son cœur. Mais elle se rend compte aussi que cette lumière a la capacité de faire disparaître les ténèbres de son cœur.

Mais où trouver cette lumière puisqu'elle n'est plus à la grotte ? Dans la vie sacramentelle ! La même lumière qui se trouvait dans la grotte se trouve dans le Sacrement de réconciliation et dans l'Eucharistie. Dans la vie en Eglise, dans la communauté.

- **4^{ème} fruit de la Rencontre avec Dieu : LA VIE SACRAMENTELLE ? LA VIE EN EGLISE.**

Nous avons les quatre fruits sans arriver à la deuxième apparition.

- **La charité et le service.**
- **La prière.**
- **Le témoignage, la mission.**
- **La vie sacramentelle.**

Alors je vous pose la question : Qu'est-ce que nous faisons à Lourdes depuis 157 ans ?

BERNADETTE VIENT DE FAIRE LE PREMIER PELERINAGE